

ses ; et, reproche plus fondé, elles sont tout à fait insuffisantes dans les cas graves. Leur utilité est incontestable dans les seuls cas moyens où d'autres médications réussiraient aussi bien.

Les inhalations d'iodure d'amyle sont préférables à celles de pyridine et à celles d'iodure d'éthyle. On fait inhaler pendant quelques minutes le liquide contenu dans un flacon. Ces inhalations ne peuvent être renouvelées assez souvent pour produire un soulagement durable.

On a conseillé les inhalations de chloroforme : 50 à 150 gouttes de chloroforme sont versées sur de l'ouate contenue dans un entonnoir et tenu à une certaine distance du nez... la plus grande possible, certes, car le remède est dangereux chez des asystoliques, et peu pratique pour une dyspnée prolongée.

Le chloral pris à l'intérieur est à rejeter chez les asystoliques, du moins à dose élevée, car à petites doses il est mieux supporté par eux qu'on ne veut bien le dire. Il en est du chloral comme des opiacés : à petite dose, ils sont très utiles aux asystoliques, tandis qu'à doses élevées ils deviennent rapidement dangereux, autant parce qu'ils diminuent la diurèse que parce qu'ils augmentent la paresse du cœur. Il suffit de suivre le pouls du malade et d'user de doses plutôt trop petites pour se mettre à l'abri de toute surprise.

Lorsque la dyspnée est due à l'hydrothorax, il est clair que si celui-ci devient trop abondant et que la médication cardiaque est insuffisante, la ponction sera seule capable de diminuer la gêne respiratoire.

Il est essentiel de ne pas confondre la dyspnée cardiaque avec la dyspnée urémique et l'œdème aigu du poumon (v. dyspnée-urémie). Il n'est pas rare de voir les deux causes réunies. Ce sera surtout le traitement de l'urémie qui conviendra dans ces cas. Une large saignée (sangsues, ventouses scarifiées, saignée) et le régime lacté absolu seront la base de la médication.

L'insomnie des asystoliques est liée le plus souvent à la dyspnée. Si cette dernière est combattue avec succès, le sommeil redevient possible. Elle provient encore de l'inaction du malade, et nous retrouvons l'indication de l'exercice modéré et du massage. Enfin l'insomnie peut être indépendante de la dyspnée et du repos ; le plus souvent le chagrin en sera